

L'aventure beauceronne

Territoire, peuplement et économie

Daniel Carrier

Volume 3, numéro 3, automne 1987

La mosaïque régionale de Québec : Beauce, Charlevoix, Côte-du-Sud, Lotbinière, Portneuf

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6755ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Carrier, D. (1987). L'aventure beauceronne : territoire, peuplement et économie. *Cap-aux-Diamants*, 3(3), 17–20.

L'AVENTURE BEAUCERONNE

TERRITOIRE PEUPLEMENT ET ÉCONOMIE



Le village de Saint-Marie-de-Beauce, en 1944. (Société du patrimoine des Beaucerons).

par Daniel Carrier*

À l'exception d'une petite superficie qui appartient à la plaine du Saint-Laurent, le territoire de la Beauce se situe presque entièrement à l'intérieur de la région des Appalaches. Dans la région beauceronne, le plateau appalachien est entaillé par la rivière Chaudière, longue de 100 kilomètres, qui prend sa source au lac Mégantic, près de l'état du Maine (États-Unis) dont la frontière suit la ligne de partage des eaux entre l'océan Atlantique et le fleuve Saint-Laurent. Elle coule d'abord vers l'est et, à la hauteur de Saint-Georges, bifurque en direction du Saint-Laurent, où elle se jette à quelques kilomètres en amont de Lévis.

La Chaudière: Première voie de communication et de peuplement.

La Chaudière a d'abord été une voie de communication stratégiquement importante pour la Nouvelle-France. À partir de Québec, elle était la voie d'accès la plus directe vers l'Atlantique et la Nouvelle-Angleterre. Au XVIII^e siècle, la crainte d'une invasion britannique en provenance de la Beauce oblige la Nouvelle-Angleterre à entretenir une série de forts sur la rivière Kennebec. Durant la guerre d'indépendance américaine, le colonel Benedict Arnold et ses 1 000 hommes traversent la Beauce dans l'intention d'attaquer Québec. Les autorités coloniales éprouvent de la difficulté à faire respecter le serment d'allégeance des Beaucerons et à les organiser en milice.

Au siècle suivant, vers 1830, la Kennebec Road en direction de Boston est inaugurée et permet l'exportation de bétail vers les États-Unis. Quelques années plus tard, un système de diligence relie les deux pays.

La Chaudière a servi de première voie de peuplement du territoire beauceron. Fuyant la Nouvelle-Angleterre, les Abénaquis s'y établissent les premiers en 1683. Les Jésuites fondent alors, près de son embouchure (chutes de Charny), la mission de Saint-François de Sales.

La forêt, difficilement franchissable, constituait l'arrière-pays de la seigneurie de Lauzon, concédée en 1636. Cet obstacle naturel, croyait-on, protégerait la Nouvelle-France d'une attaque éventuelle par la Nouvelle-Angleterre. On doit à ces marécages le surnom de «Jarrets noirs» donné aux paysans beaucerons qui s'y enlisaient pour aller vendre leurs produits dans les marchés de Québec.

Le relief, le climat et les conditions économiques contribuent à favoriser l'acquisition de certains traits de caractère spécifiques aux Beaucerons. En hiver, les forts vents de la plaine du Saint-Laurent accumulent beaucoup de neige dans la forêt de Sartigan à l'embouchure de la Chaudière. En été, la traversée des marécages isole la Beauce du reste de la colonie et contraint ses

* *Historien d'art*



Vue du village de Saint-Joseph-de-Beauce, au début du XXI^{ème} siècle. (Archives nationales du Québec).

habitants à développer une économie autarcique fondée sur le troc et l'entraide. De la lutte contre les rigueurs climatiques et de l'isolement naissent la tradition des corvées, l'habitude des Beaucerons de se faire justice eux-mêmes, de se débrouiller seuls et de s'identifier d'abord à la région, plutôt qu'à la province ou au pays. Les crues répétées de la Chaudière, qui l'ont rendue célèbre car elles emportaient souvent tout sur leurs passages: maisons, granges, bestiaux et ponts, vont renforcer l'habitude de se serrer collectivement les coudes face aux défis. Le dynamisme économique, qui fait citer la Beauce en exemple, puise ses sources dans ces formes d'entraide et de solidarité.

En 1713, le Traité d'Utrecht cède l'Acadie à l'Angleterre. On décide alors d'occuper le sud du territoire de la Nouvelle-France car les terres fertiles le long du Saint-Laurent sont toutes

concedées. Les autorités espèrent aussi freiner la pénétration des habitants de la Nouvelle-Angleterre vers le nord.

En 1736 et 1737, on concède six seigneuries de chaque côté de la Chaudière, pour partager cet étroit corridor large de 5 kilomètres et long de 65, situé aujourd'hui entre Saint-Maxime de Scott et Saint-Georges de Beauce. Le développement se fera du nord vers le sud, en remontant la rivière. Des colons venus de Québec, de la Côte de Beauré, de l'île d'Orléans et de la rive sud du Saint-Laurent s'installent d'abord à Sainte-Marie, Saint-Joseph et Saint-François (Beauceville) sur les terres riveraines.

Une économie agricole et forestière

Une économie de subsistance se développe d'abord autour de l'agriculture. À l'instar des Abénaquis qui ont des campements à Saint-Joseph, Saint-François et Sartigan, les Beaucerons complètent leur alimentation par les produits de la chasse et de la pêche. Au cœur d'une région d'érables à sucre, les Abénaquis leur apprennent les rudiments de la fabrication du sirop d'érable. Une fois perfectionnée, cette technologie permettra de fabriquer du sucre qu'on ira vendre à Québec.

En 1775, l'aide apportée aux troupes d'Arnold fait douter de la fidélité des Beaucerons au nouveau régime. Les autorités anglaises dépêchent la milice en Beauce et, plus tard, implantent vers le sud des colonies de Loyalistes et d'Allemands (Saint-Georges), auxquels se joignent bientôt des Anglais et des Irlandais.

Le Blocus continental de Napoléon, en 1806, force l'Angleterre à s'approvisionner en bois



Saint-George-de-Beauce au lendemain de la plus importante débâcle de la rivière Chaudière (1896). (Société du patrimoine des Beaucerons).

dans sa colonie d'Amérique. Le commerce du bois et les chantiers navals apportent, dès lors, richesse et prospérité aux marchands britanniques de Québec.

La forêt qui entoure la vallée de la Beauce prend alors une valeur économique. La rareté des terres non concédées, la surpopulation, la crise économique et le besoin de bois pour alimenter les scieries de la vallée vont stimuler le défrichage des terres moins fertiles des hauts plateaux appalachiens (de 300 à 1 000 mètres d'altitude) entourant la vallée des seigneuries.

Les autorités gouvernementales lotissent en cantons les nouveaux territoires, et y établissent des immigrants anglo-protestants et des Irlandais catholiques. Le peuplement déborde alors du côté de l'Etchemin, vers la frontière américaine et du côté de Lotbinière et des Cantons de l'Est.

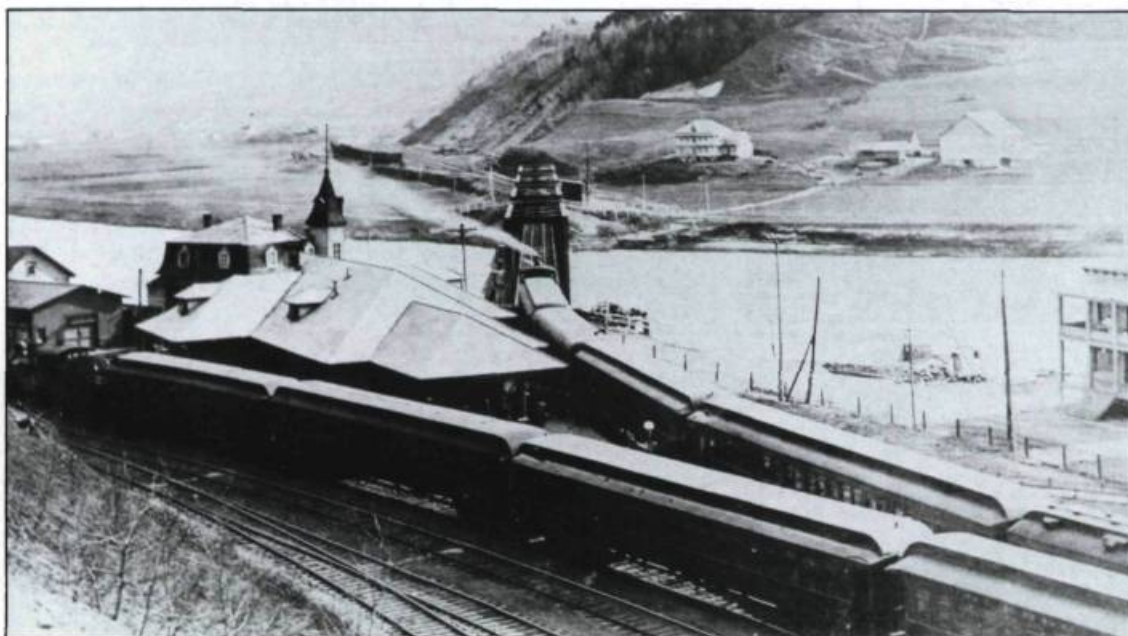
Vers 1825, l'élevage des bestiaux et l'industrie laitière créent une prospérité que l'industrie forestière accélérera à partir de 1845. Par flottage sur la Chaudière, le bois est acheminé vers les principaux moulins à scie situés à Sainte-Marie, Scott et Breakeyville. À la fin du siècle, l'industrie forestière et la ruée vers l'or des rivières de Beauceville entraînent le peuplement vers le nord de la vallée.

Le chemin de fer fait enfin son entrée à Saint-Georges en 1907, ce qui facilite le transport du bois et favorisera l'industrialisation subséquente. Le projet de rendre le chemin de fer de la Beauce jusqu'aux États-Unis, en suivant la route Lévis-Jackman, est abandonné avec la faillite du Kennebec Railway. La nouvelle compagnie, le Québec Central, préfère relier Lévis aux États-Unis par les



Portrait de Benedict Arnold (1741-1801), officier dans l'armée américaine. (Archives nationales du Québec).

Cantons de l'Est. Néanmoins, la construction de ce chemin de fer amène la prospérité en Haute-Beauce et l'ouverture de plusieurs villages. Alors que la régime seigneurial avait développé un axe nord-sud, un nouvel axe de communication est-ouest se dessine en direction de Sherbrooke et de Montréal. Vers 1920, l'industrie du bois décline au profit de l'industrie manufacturière qui provoque la croissance de villages périphériques. Durant les années 1950, le déclin de l'agriculture libère une main-d'oeuvre abondante dans toute la Beauce et permet la consolidation de l'activité manufacturière. De nombreuses petites et moyennes entreprises apparaissent sur son territoire. Rapidement, la vallée s'urbanise, et la Beauce traditionnelle se modifie profondément.



Deux trains se rencontrent à la gare de Vallée-Jonction, en 1895. (Société du patrimoine des Beaucerons).



Beauceville, vers 1900.
(Archives nationales du Québec).

Un riche patrimoine

La valeur du patrimoine naturel en Beauce doit faire l'objet d'une prise de conscience collective car les pressions exercées par l'urbanisation rapide constituent une menace à sa survie. De nombreux points de vue panoramiques tout autour du tracé sinueux de la rivière et dans les plateaux où l'on retrouve plusieurs chutes méritent d'être conservés ou aménagés.

L'architecture domestique beauceronne surprend par sa diversité. On y rencontre trente-trois styles différents de maisons anciennes, mar-

qués par les influences française, anglaise, américaine, et par l'apport proprement québécois. Les vieilles granges, remarquables par leur style et leur grand volume, disparaissent les unes après les autres depuis quelques années.

L'architecture religieuse a produit en Beauce des monuments imposants, souvent richement décorés (églises et presbytères) qui méritent qu'on s'y arrête. Des outils d'interprétation, les situant dans l'évolution de l'art québécois, devraient être envisagés pour rendre les populations plus sensibles à la beauté et à la valeur du patrimoine religieux.

L'art populaire en Beauce s'est manifesté par la décoration des objets utilisés dans la vie quotidienne. Il reflète surtout le milieu agro-forestier qui fait encore vivre une grande partie de la population. Artistes et artisans se sont inspirés de la faune, de la flore, du sacré, de la géométrie ou de la cosmographie pour réaliser leurs pièces. À souligner, entre autres, l'originalité indéniable des estampes à beurre, des boîtes à gommes de sapin et des moules à sucre d'érable. C'est aussi en Beauce qu'on rencontre la plus grande concentration de calvaires et de croix de chemin au Québec. Les femmes y excellent dans la confection des tapis (crochetés et à langues) et dans la fabrication de couvertures tissées et des courte-pointes. ♦



DIORAMA

L'HISTOIRE EN SON ET LUMIÈRE

REVIVRE LES SIX SIÈGES DE QUÉBEC

Voyez et entendez la bataille des Plaines d'Abraham qui a changé l'histoire d'un continent.

Soyez témoins de l'attaque de Québec par l'armée révolutionnaire américaine, sous Richard Montgomery et Benedict Arnold, lors d'une tempête de neige le 31 décembre 1775...

ainsi que des quatre autres sièges de la ville.

Musée du Fort

(face au Château Frontenac)

10, rue Ste-Anne, Québec, Québec G1R 3X1

RENSEIGNEMENTS

RÉSERVATIONS DE GROUPES

(418) 692-2175

